



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Océan Indien et TAAF | 2011

Cilaos – Piton Bétoune

Sondage (2011)

Anne-Laure Dijoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24473>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne-Laure Dijoux, « Cilaos – Piton Bétoune » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/24473>

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Cilaos – Piton Bétonne

Sondage (2011)

Anne-Laure Dijoux

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Ministère de la Culture

- 1 Le Piton Bétonne (ou Bétonne) est localisé à Cilaos, en contrebas des pentes sud du massif du Grand Bénare, au sud-ouest de la forêt du Tapcal (fig. 1). Il est cerné par des cours d'eau permanents, qui entraînent une érosion forte de son sommet et de ses pentes.

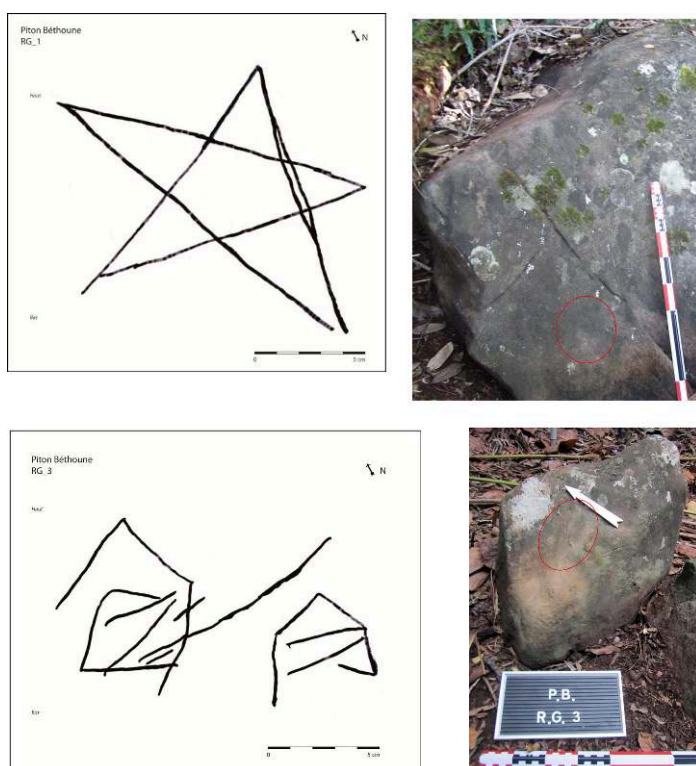
Fig. 1 – Paysage du Piton Bétonne



Cliché : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 2 En 2001, des traces d'occupation humaine étaient aperçues par les membres de l'association Nature découverte et partage (NDP). En juillet 2011, toujours dans le cadre du projet de recherche portant sur les modalités de l'occupation des Hauts de La Réunion par les marrons et les « Petits-Blancs », une opération de prospection et de sondages archéologiques a été réalisée sur le Piton Bétonne afin de caractériser ces vestiges. Cette expédition a été organisée à pied depuis l'Îlet-à-Cordes, et la logistique apportée par des volontaires du Parc national de La Réunion et de l'association NDP. L'équipe de recherche a identifié trois zones archéologiques, étagées à différentes altitudes : le sommet du piton, une zone de crête intermédiaire, auxquels a été consacrée une journée d'observations et de relevés, et le plateau inférieur, qui a bénéficié de cinq jours de travail pour défricher une centaine de mètres carrés et implanter des sondages.
- 3 Le sommet du Piton Bétonne culmine à 1 450 m d'altitude. Sur les huit pierres comportant des gravures répertoriées par NDP, sept ont été géolocalisées. Les gravures ont été relevées manuellement par une méthode non destructive. Elles consistent en des incisions peu profondes, étroites (< 5 mm) et semblent avoir été réalisées par simple rainurage à l'aide d'une lame métallique. Les motifs, souvent complexes, géométriques et abstraits, dessinent parfois des formes reconnaissables (fig. 2) : maisons, étoile, bateau, et comportent dans quelques cas des inscriptions en français telles que « 100000 d'ore sou la gop ». Ces mots font référence aux trésors monétaires supposés cachés dans ces lieux selon la tradition orale, et aux affouillements entrepris par la population locale depuis au moins une centaine d'années.

Fig. 2 – Relevé des roches gravées 1, 2 et 3



Clichés, relevé et DAO : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 4 Dans ce contexte et en l'absence de sondage, l'occupation archéologique du sommet reste indéterminée.
- 5 Sur la crête menant au sommet, plusieurs amoncellements de pierre sèche ont été repérés. Il est probable que ces amas de blocs soient le résultat de nombreux épierages du plateau proche, cette zone ayant été défrichée et replantée en filaos et eucalyptus.
- 6 Le plateau inférieur (fig. 3) est localisé à 1 150 m d'altitude, et bordé par une ravine active, la Ravine Bassin. De nombreuses structures, de pierres sèches de forme circulaire ou quadrangulaire, y ont été mises en évidence. Deux d'entre elles ont pu être caractérisées.

Fig. 3 – Vue du plateau inférieur du Piton Bétonne



Cliché : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 7 La structure n° 1 (fig. 4) est un enclos fermé en pierres sèches de forme carrée, de 3,45 m par 3,20 m à l'extérieur, et environ 2,80 m par 2,80 m à l'intérieur, soit environ 8 m². Les murs, larges de 60 cm, sont conservés sur une hauteur maximale de 70 cm. Le sondage a été réalisé dans la partie ouest de la structure, sur 1,80 m² et a permis de caractériser trois unités stratigraphiques, dont un niveau de circulation et un niveau cendro-charbonneux correspondant à un foyer. Aucun mobilier n'a été découvert. La fonction de la structure n° 1 ne semble pas s'orienter vers un habitat ni une aire d'activité domestique de type cuisine, mais plutôt vers un parc pour animaux, qui aurait fonctionné pendant l'exploitation agropastorale de la zone.

Fig. 4 – Vue de la structure n° 1



Cliché : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 8 La structure n° 4 (fig. 5) domine l'ensemble du plateau et possède les mêmes caractéristiques : il s'agit d'un aménagement en pierres sèches de forme carrée. Orientée est-ouest, elle dispose d'une entrée à l'est. Les murs sont larges d'1 m et conservés sur une hauteur maximum de 70 cm. Ses dimensions sont de 4 m par 4,50 m à l'extérieur, 2 m par 2,50 m à l'intérieur, soit environ 5 m². Un petit sondage a été effectué dans la partie est de la structure, sur 1,2 m², et a permis de caractériser deux unités stratigraphiques (fig. 6). Le niveau de surface a livré six vestiges anthropiques, la couche sous-jacente quatre, qui atteste par ailleurs la présence d'un foyer. Le sondage s'est arrêté sur de gros blocs indiquant les fondations de la structure.

Fig. 5 – Vue de la structure n° 4

Cliché : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

Fig. 6 – Sondage de la structure n° 4

Cliché : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 9 Le mobilier mis au jour dans la structure n° 4 (fig. 7) se compose de dix objets appartenant à la classe des activités domestiques quotidiennes. Deux fragments d'assiette et tasse en faïence fine décorée attestent d'activité de consommation de nourriture ou boisson ainsi que deux cuillères en métal. Des clous et d'autres objets en fer appuient l'interprétation de la structure comme habitat.

Fig. 7 – Mobilier mis au jour dans la structure n° 4



Clichés : A.-L. Dijoux (université Paris-I).

- 10 L'analyse typologique de ces objets attribue clairement le site à une période récente, durant les XIX^e et XX^e s., la technique d'impression des motifs directement sur la pâte des faïences n'apparaissant en France qu'à la fin du XIX^e s. L'étude botanique du site réalisée par Jean-Marie Pausé et Johnny Férard indique qu'un défrichage complet du plateau a été accompli il y a un demi-siècle, à des fins de mise en culture ou d'exploitation du bois. Les témoignages oraux, enfin, viennent confirmer l'attribution de cet habitat aux « Petits-Blancs », à l'origine du peuplement pérenne des Hauts à partir du début du XIX^e s.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2011

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2fGXszuLtH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSRwkmL3M1g>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt3m5MZ822i>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtuDGmtyntVb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9n2Ts8Ezd2>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtgI8DSt7eam>

AUTEURS

ANNE-LAURE DIJOUX

Université Paris-I